

SESSION 2026

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

Section : LETTRES CLASSIQUES

**COMPOSITION À PARTIR D'UN OU DE PLUSIEURS TEXTES
D'AUTEURS**

Durée : 7 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0201A	101	0559

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0201A	101	0559

Quelque chose noir de Jacques Roubaud est inscrit, pour l'objet d'étude « La poésie du XIX^e siècle au XXI^e siècle », au programme national d'œuvres de la classe de Première. Il est associé à un parcours intitulé « La mort et son cortège de mots ». L'extrait suivant de *Quelque chose noir* vous est proposé. Dans un développement composé et rédigé, vous présenterez, à partir de l'analyse que vous ferez de ce corpus, les modalités de son exploitation dans un projet didactique à l'intention d'une classe de Première.

Jacques Roubaud, *Quelque chose noir*, Paris, Gallimard (collection Poésie Gallimard, n°366), 2011.

Extrait : Section V, pp. 75-88.

*Méditation de l'indistinction,
de l'hérésie*

à Jean Claude Milner

Il y a trois suppositions. la première, ce n'est pas trop d'y mettre un ordre, c'est qu'*il n'y a plus*. je ne la nommerai pas.

Une deuxième supposition, c'est que *rien ne saurait se dire*.

Une autre supposition enfin, c'est que *rien désormais ne lui est semblable*. cette supposition destitue tout ce qui fait lien.

De certaines de ces suppositions se déduisent, sans pertinence, des propositions comme chaîne.

De ce que rien désormais ne lui est semblable on conclura qu'il n'y a que du dissemblable et de là, qu'il n'y a aucun rapport, qu'aucun rapport n'est définissable.

On conclura à l'impropriété.

Tout se suspend au point où surgit un dissemblable. et de là quelque chose, mais quelque chose noir.

Par la simple répétition, *il n'y a plus*, les touts se défont en leur tissu abominable : la réalité.

Quelque chose noir qui se referme. et se boucle. une déposition pure, inaccomplie.

Méditation à l'identique

Précarité, intérieur, et fenêtre d'inquiétude
Où la dalle, perspective, et rayon, pend

Et au large, et au long, et au profond, s'étend
En tout ce qui est noir, cadavre, et fuite.

Par chambre, et nombre, et compacité, je doute
Ce que ni double, ni clarté, ni figure, ne comprend

Cette mesure, et clôture, et stèle, vif, qui tend
Plus haut que l'étanche, et l'impur, et l'admissible.

Sommeil comble distance séchée gisant dominant et
noir

Accident arrachement écran inique
Intervalle pierre passive rebord.

Vous ne me rendez pas la condition imaginable

Vous ne conjoindrez pas devant mes yeux les pierres

Vous ne ferez pas que le nulle part je ne voie.

Mort singulière

Et pourquoi faut-il une image ?

Pourquoi, insensible à l'affirmation comme à la négation, dans le monde, insistante, subsistante, indestructible, pure répétition, même de rien, une image ?

Pourquoi faut-il *cette* image ?

Le monde s'est peuplé d'objets incolores, apatrides, noyau dur sur lequel la négation n'avait prise qu'au deuxième tour une fois la couleur vidée, les mouvements, etc...

Mais à être-ainsi avais tu encore une définition ?

Pas une définition terminée, pas une fin de conformité à ta définition, pas une désignation coupée, un nom coupé. pas.

Entouré d'images de toi, choisies par ton regard. choisies et par ta pensée éclairées. pensée de l'argent du noir. dispersé en images de toi.

Ce n'est pas que tes images se dérobent. ce n'est pas qu'elles soient nombreuses, et mentent, pour rien. mais que je ne pourrai jamais en savoir plus.

Tu disais : « le singulier est idiot ».

Méditation de la pluralité

La mort est la pluralité obligatoire

L'éparpillement, la variété, pour la poésie de la méditation étaient signes de mort (Sponde)

De la chute, de la perte

Là se nouaient la mélancolie et le miroir

« Que suis je donc? un furieux Narcisse. »

Dépliée, démultipliée, immobile, l'image, dénombrée jusqu'à quelques fois, puis, comme coudée par la profondeur

Pour le miroir pur, et ses yeux, le regard irait infiniment, et la perte, là, serait certaine

Quelque grain, quelque tain, quelque courbure, dans le miroir réel, dans les yeux réels, cela finit toujours en quelque mélange obscur. mais le mélange, aussi, est la mort.

« Sale vie, sale vie mélangée à la mort. »

Scénario de la méditation

L'écoulement de l'attention est souhaité ralenti

Énumération des points. ils ont été mémorisés. ils ont passé par la nuit, du sable : quelques globules abstraits, accompagnant des paroles, moyennes étendues de mots, le tout posé sur les portemanteaux d'images, sans rapports apparents

On les cherchera une à une, un à un

Ce qui fait qu'il y a aussi nécessairement des déplacements

Dans un espace qui serait idéalement étendue vide et grise

Mais souvent tu es là : tes yeux qui ne voient pas
tes jambes qui ne s'ouvrent pas ne se ferment pas

Tu es posée dans l'étendue vide et grise entre les stations de temps méditatif

Et la moindre distance devient infranchissable

Méditation des sens

On y descend par une spirale, une damnation.

De la vue, à la voix. de la voix, au souffle, parfum, odeurs.

De l'odeur au goût : mordre, enfoncer, salives.

Fonds du puits, intérieur ultime est le toucher.

Le toucher absolu du corps. la jouissance et la décomposition.

Le toucher des mains, de la chair, la coexistence en un même lieu mental, en un même corps des corps, le dire dans la bouche, le goût, le souffle, l'entrelacement qui respire pénètre.

Pour la méditation des cinq sens, là était la recollection de mortalité

Si la distance évanouissante des deux corps, brûlant de leur infiniment présente brûlure : paradis veillant sur son envers.

Toutes stations que maintenant je descends en enfer, par le souvenir.

Théologie de l'inexistence

Au rebours de la négation de toi, ceci, ton souvenir pillé.

Mais si je m'enfonce dans cette *via negativa*, la figure que je vais découvrir n'est pas haute, et je n'espère aucune révélation

Je n'appelle pas à la survie ton être de non morte

Je n'ai pas l'intuition de te reconnaître, attendant, dans quelque entre-monde

Il y a ton nom. je me peux le dire. je peux rayer la biffure qui le barre, en lettres, pesantes du lieu

Tu m'as laissé une image empreinte de toi, dans le rectangle même de réel qu'elle présente, et tu y apparais à l'endroit où seule tu es absente. ainsi

Du révolu je me fais une vérité

De ne pas rester acceptant que tu n'es pas, le silence

Mais ignorant, ignorant ce que serait le contraire du rien de toi

Méditation de la comparaison

Il pourrait me venir à l'esprit de te comparer à un corps noir, rayonnant d'une distance énorme, quasi infinie, une sombre lumière qui n'arrête pas de me parvenir.

Pénétrant mon sommeil comme les rayons X la chair, ma veille comme une couche de nuages est traversée d'innombrables et véloces radiations.

Je le pourrais mais je ne m'y résigne pas.

Je m'acharne à circonscrire *rien-toi* avec exactitude, ce bipôle impossible, à parcourir autour, de ceci, ces phrases de neuf que je nomme poèmes.

Avec tout le mécontentement formel dont je suis capable au regard de la poésie

Entre les mois de silence où je ne me prolongeais que muet.

Et le futur proche où je me tairai de ces poèmes avec absolue incompréhension.

Car pousser la moindre de ces lignes noires sur le papier jusqu'à son bout, son retour, veut dire que d'un instant à l'autre je vais me mettre à verser dans un second silence.

Et qu'entre ces limites étroites je dois essayer de me tendre et te dire, encore.

Apatride

Les êtres paradoxaux, apatrides (*heimatlos*) de Meinong, qui échappent au principe de non-contradiction ne sont pas les seuls êtres sans univers

Les êtres passés et révolus, parlés présents, affirmés présents par l'adresse, ne sont pas plus quelque part (je veux dire en quelque construction) possibles

Et pourtant il ne m'est pas envisageable de me passer de dire « toi »

Et te nommant je voudrais te donner une stabilité hors de toute atteinte

La négation de toi alors s'opposera non à l'affirmation (tu n'es pas) mais au néant qui est avant ma parole

Te nommer c'est faire briller la présence d'un être antérieur à la disparition

Donner au même moment à cette disparition un statut autre et plus que la pure, que la simple absence, un statut second

Ton nom est trace irréductible. Il n'y a pas de négation possible de ton nom.

Ton nom ne se supprime pas (mais il restera sans description, qui viendrait briser cette solidité pour en faire un énoncé malléable, moins exigeant, veule, dérisoire, et, pour tout dire, faux).